

# ANSELM REYLE

## Repères

Né en 1970 à Tübingen (Allemagne). Vit et travaille à Berlin.

## Expositions

2007 «The 7<sup>th</sup> Dream», Gavin Brown's Gallery, New York

2006 Kunsthalle, Zurich

2004 «Licht und Farbe», Neuer Aachener Kunstverein, Aix-La-Chapelle

## Galleries

Aimée Rech, Paris

The Modern Institute,

Glasgow

Gagosian, New York/

Severly Hills/Londres/

Rome

Jabine Knust Maximilian

Verlag, Munich

J. & M Arts, New York

Thomas Ammann Fine Art

AG, Zurich



«Travailler avec des objets trouvés, c'est très important à mes yeux. D'ailleurs, même mes peintures "Stripe Paintings" peuvent passer pour des objets trouvés.»

Entretien avec Jens Aashoff, Flush Art, 2006.

La peinture d'Anselm Reyle, grand consommateur de cocktails de couleurs artificielles, Day-Glo fluo et papier argenté ou doré, ne lésine pas sur les effets clinquants, au point de friser le mauvais goût. Un monochrome lilas, dûment encapsulé dans un caisson de Plexiglas et à moitié emballé dans un papier lamé violet, fait ainsi passer le genre austère du monochrome à l'âge du gloss et du bling-bling. L'artiste passe en revue bon nombre de mouvements et

les techniques qui y sont liées. La série des «Black Earth», grands tableaux noirs à la surface épaisse, ravalés par endroits à coup de truelle, tiennent autant des monochromes intenses d'Ad Reinhardt que des peintures croûteuses de Fautrier ou de l'abstraction intuitive de Tàpies. Des références datées, voire dépassées: Reyle le reconnaît volontiers, sa vocation est de repêcher «un stéréotype en y insufflant une nouvelle vie». Il remet donc en jeu le *dripping* à la Pollock, les bandes, floues ou nettement séparées ou le tachisme abstrait. Les cadres, lourds et métalliques, poncés ou laissés brut, redonnent de même une place de choix à cet accessoire indispensable aux tableaux anciens dont tout le monde se passe aujourd'hui. La palette, Ultra Brite et fluorescente, se charge donc en quelque sorte de rallumer la lumière dans les zones d'ombres de l'histoire de la peinture moderne, de faire exagérément la différence avec le modèle original. La même lumière aveuglante brille aussi dans les sculptures qu'Anselm Reyle réalise depuis ses débuts, en 1999. Des objets peints et sauvés de la décharge comme cette combinaison étrange d'un genre de palissade en bois et d'un lustre très seventies, récupéré dans une brocante. C'est l'éclairage feutré, mais rose *peep show*, qui noue étroitement les deux pièces. Un éclairage érotique et glauque qui révèle assez bien vers quelles zones l'artiste braque son regard: les bars miteux et leur décoration poussive, racoleuse et déglinguée dont il force l'aspect décalé, magique et fantastique. À la limite, ses œuvres évoquent les décors de David Lynch, ses cabanes en lisière du désert, trempins glissants pour des mondes incandescents. En peinture ou en sculpture, la couleur chez Reyle semble donc avoir le même but: reprogrammer les objets ou les styles obsolètes pour une nouvelle existence hyperspectaculaire. Pour un peu, on pourrait dire que ses fameuses feuilles d'aluminium froissées couvrent le tableau à la manière d'une couverture de survie. Les plis baroques et scintillants, aspergés parfois d'une giclée de peinture vive, rhabillent le monochrome pour l'hiver et luiissent la lumière allumée. Un optimisme et un enthousiasme crânes qui érotisent la peinture abstraite, cette vieille dame respectable, mais un peu coincée.

## Sans titre ▶

2006, technique mixte sur toile.

234 x 199 x 25 cm

